REACTIONS au dossier EXPRESSION ORALE ET ECRITE

paru dans CPE n° 33

" D'abord chapeau ! ! le travail est sérieux, les voies de réflexion sont nombreuses après la lecture du dossier . Les questions sont claires et permettent un tour d'horizon assez complet de tout ce qui touche à l'expression .

Exercices Structuraux :

Mais il m'est apparu une contradiction dans l'esprit de l'ensemble du travail .

Dans le texte intitulé : 3 Expression Ecrite au CM 2 " l'auteur pense que la pratique du texte libre permet à l'enfant d'acquérir une expression plus correcte : "langue plus élaborée, plus riche, plus nuancée.". Le but principal du "apprentissage" du Français semble donc restreint . Pourquoi alors faut-il passer par cet exercice qui paraît contraire à ce que je pensais de la libre expression .

Comment peut-on concilier les choses ?

Faut-il les concilier ?

La pratique de l'expression libre doit-elle, peut-elle se retirer devant un travail systématique d'apprentissage qui semble faire acquérir des réflexes plus que d'inciter à la réflexion ?

Autre question: Ces réflexes ainsi acquis, sont-ils valables, c'est à dire, servent-ils véritablement l'enfant au moment où il devra s'en servir, fera-t-il effectivement appel à la tournure étudiée ?

Je pense que la forme, la construction, l'expression nouvelle trouvée en commun au moment où la classe en aura besoin réellemnt (texte libre, corres.) aura plus de poids, aura plus de chance d'être réutilisée un autre jour; surtout si ce jour encore une motivation sérieuse va appuyer la recherche .

Vocabulaire :

Les idées de travail sont intéressantes: établir une grille sémique demande de la recherche personnelle de la part des élèves, de la réflexion sur les mots, leur comparaison; cela permettant de trouver le mot juste pour la correction d'un texte en commun . Une peur seulement: ce travail s'il devait devenir systématique et non motivé par un moment précis où un besoin de correction se fait sentir risquerait de devenir stérile, une simple leçon de vocabulaire bombardée le lundi matin de 8h.30 à 9h.30 . "

Francis BOTHNER .

"Le dossier n° 22 " Expression orale et écrite " m'a surprise . A la fois, j'étais déçue en pensant au travail que représente cet inventaire des sujets traités et le classement des fautes, et troublée en lisant les pages consacrées à l'acquisition du vocabulaire . Troublée, car il me semblait y trouver une leçon déguisée. Et je me suis posée des questions :

Un texte libre, un texte d'auteur ne mérite -t-il pas plus de considération que de permetre de répertorier la liste des para-synonymes d'un mot

N'est-ce pas trop intellectuel que de vouloir schématiser des mots dans une "grille sémique" pour les définir? Tous les élèves arrivent-ils a suivre?

Cet inventaire des noms de bateaux qu'apporte-t-il ? Un élève d'un cours moyen a-t-il déjà dan s sa mémoire une image qui évoque chaque nom de bateau cité ? Tous les élèves participent sans doute avec enthousiasme à la confection de phrases à l'aide de "co-occurents " du mot accident . Mais est-ce une méthode efficace? Ceal nécessite une gymnastique intellectuelle qui n'est pas des plus simples et j'aurais peur en l'employant que cet exercice compliqué reste un jeu dans conséquence .

Une question surtout me préoccupe: comment concilier cette systématisation et et une expression écrite et expressive personnelle dépassant le récit banal ?

Dominique HOFF.

" L'expression m'intéresse beaucoup. Elle est la chose la plus fondamentale pour la formation de l'homme ; c'est elle qui la différencie nettement du règne animal . L'apprentissage de l'expression orale et écrite semble être dévolu pour la plupart des personnes,à l'école . J'ai donc entamé avec passion ce dossier . Mais mon enthousiasme est rapidement tombé . J'essaie dans les lignes suivantes de définir pourquoi je me sens mal à l'aise à la lecture de ce document .

Tout d'abord je suis complètement assomé par un vocabulaire qui m'échappe. A vrai dire je me demande si j'ai encore le droit de parler et d'écrire - à plus forte raison d'enseigner -, ignorant tout des syntagmes, parasynonymes, grilles sémiques, co-occurents antéposés et postposés !

Je ne comprends pas très bien pourquoi lundi il y a expression prale libre et mardi expression orale dirigée. Mais enfin, l'enfant s'exprime lorsqu'il a quelque chose à dire, que ce soit lundi,ou mardi,ou jeudi . D'autre part je ne vois vois pas comment je peux diriger l'expression orale. Mon réflexe normal est de poser des questions lorsqu'il m'apparait des impressions , à condition que le sujet m'intéresse . Je n'ai jamais eu besoin de dire aux enfants: "pose une question !" Si l'entretien le concerne, il les posera de lui-même, à condition que l'attitude du maître et l'organisation de la classe le permettent .

L'étude des fautes ne me paraît intéressante que si elle débouche sur une refonte profonde des programmes . Je m'explique : Si 75% des enfants font une fautes x à tel âge, c'est que cette notion n'est pas acquise à la majorité des enfants et doit donc être supprimée des programmes . Certes il faut corriger les fautes pour progresser. Mais je crains fort qu'à vouloir justement l'essentiel, qui est l'expression .

Je me demande aussi quelle différence il y a entre un exercice structural type " de peur que + subjonctif " et un exercice du B led . Pour moi aucun des deux n'a rien à voir avec l'expression . Quelle valeur émotive peuvent avoir les phrases-types? Est-ce que tous ces exercices permettent une meilleure expression ? Est-ce la grammaire, fut-elle structurale;qui permettra la libre expression ? Ne dépend-ellepas plus du maître, de l'ambiance de la classe ?

Si je prends le classement par ordre d'importance des "parasynonymes " du mot bateau, qui décide de la définition d'importance ? Pour le naufragé, la chaloupe est plus importante que le paquebot, pour le raffineur de Fos-sur-mer rien

ne vaut le pétrolier géant, pour le marchand bâlois la péniche rhénane s'impose, les élèves s'intéressent aux pédalos (tiens, il ne figure pas dans l'inventaire lexique des principaux noms de bateaux !)

La grille sémique me dit que le paquebot est très vaste: je ne l'ai su que lorsque j'en ai visité un à Brest . Non je ne veux pas chercher la petite bête, mais je me rappelle très bien (et mon fils de 8 ans le vit actuellement) que le bateau qui a le plus d'importance c'est celui que j'ai construit maladroitement certes, avec quelques clous, des planches, un morceau de chiffon... et quelques doigts meurtris par le maniement du marteau . C'est ce b teau qui est le plus important, le plus vaste, qui navigue sur mer, sur le macadam et en l'air, quitransporte aussi bien des Indiens que des cow-boys (jamais de pétrole). Je ne crains qu'une chose pour ce bateau, c'est que l'école l'engloutisse . Il ne figure déjà pas au classement par ordre d'importance. Je crois aussi mieux comprendre l'enfant (puisque c'est la première question posée) en le regardant construire son bateau et surtout en le laissant s'exprimer avec lui . Logiquement je devrais faire une étude des bateaux puisque l'enfant a choisi ce thème . Je pense que c'est une erreur . Son bateau est un moyen d'expression, au même titre que la marionnette, cest un symbole, par lequel je peux découvrir les vrais problèmes qui handicapent justement son expression: ses angoisses, ses joies, son comportement social ,ses complexes, etc ... Une énumération aussi complète et aussi parfaite, n'apporte que peu de chose à l'expression de l'enfant . La précision du vocabulaire et son utilisation ne se font que lentement, lorsqu'il y a besoin , par touches successives . Parmi toute la liste de bateaux, aura-t-il l'occasion de placer dans son expression libre (je veux parler de noms nouvellement introduits à l'école) A 6 ans tout ce qui flotte est un bateau . La différenciation , donc l'affinage de la langue en temps que moyen d'expression et de communication se fait avec l'évolution psychologique de l'enfant et de ses intérêts. Pendant ses périodes agressives le bout de bois de mon fils est un porte-avion ou un cuirassé, en ce moment, période des Jeux Olypiques, le même bout de bois est un canoé ou un kayak; et c'est lui qui le conduit, et bien sûr il arrivera le premier .

Bernard MISLIN .

"J'ai achevé de lire le dossier "Expression orale et écrite ". J'ai l'impression parfois de ne pas bien comprendre ."

Marie-Odile SCHOCH.

" Le langage .....

les enfants exprimés .....

ou l'expression des enfants ?

A dix ans , quand on va à l'école, on n'apprend pas sa langue maternelle, on s'en sert .

Mes petits bonhommes et mes petites bonnes femmes ont des choses à dire, à raconter .

Je ne leur suis pour cela d'aucune utilité .

Ils s'expriment librement .

Oralement,

Ou par écrit .

Leur langue parlée, leur langue écrite sont celles de leur âge.

Et alors !

Alors il nous appartient à eux et à moi de rectifier ce qui est par trop incorrect.

Au début, j'aide beaucoup .

Très vite, ils n'ont pratiquement plus besoin de moi.

Ma tâche consiste à les aider à s'organiser, à organiser leurs techniques parlées ou écrites, sans plus .

Le matin , ils parlent .

Ils lisent aussi ce qu'ils ont écrit .

Puis ils décident ensemble de ce qu'ils est intéressant de communiquer aux autres par l'intermédiaire du journal, de l'affiche, de l'album , du magnétophone, de la lettre, etc..

Alors nous essayons ensemble de rendre communicable le message aux autres.

Le reste, c'est une affaire personnelle. En général, ils aiment à conserver dans leur cahier de vie leur production personnelle.

"Monsieur, vous m'aidez à le corriger, s'il te plaît? "

Et à deux, nous vérifions le texte écrit . Nous nous posons des questions, nous corrigeons les erreurs . Puis l'enfant, met au propre et s'efforce de ne pas se tromper .

Il est inutile de perdre son temps à faire trouver une erreur par certains.

Soit par étourderie, soit par impossibilité, l'erreur ne sera pas corrigée.

Par contre, à 9, IO ans, un enfant peut reprendre son text e et le recopier sans aucune erreur si les erreurs ont été préalablement expliquées , corrigées avec lui .

Pour nous, le français c'est avant tout l'expression libre. La possibilité de dire et d'écrire ce que l'on veut, où l'on veut, quand on veut.

Bien sûr, il faut veiller ensemble à fixer des tournures, des expressions , des mots techniques de notre langage .

Veiller à améliorer sans cesse .

Mais cela vient après .

Et l'enfant le fait alors d'autant plus volontiers que ce sera librement et dans un but: celui de transmettre aux autres un langag e compréhansible par tout ce qu'il sent, ce qu'il aime, ce qu'il vit, ce qu'il est .

Michel CORRIOL .

"Chaque mouvement, chaque association, chaque groupe, qu'il le veuille ou non, a un langage qui lui est propre. Certains mots prennent une signification particulière et ont pour les membres de ce groupe, une résonnance en fonction des préoccupations, des vécus, des choix communs. Je crois que pour nous le mot "expression" est un de ces mots. Inconsciemment il éveille des espoirs, des attentes, des certitudes mais aussi des interrogations et des inquiètudes. Car l'expression, à la fois objectif et pivot de notre pédagogie nous pose à tous des problèmes nombreux et délicats . A l'heure actuelle quelques uns des problèmes qui sont le plus souvent posés pourraient être résumés ainsi :

-comment libérer l'expression de l'enfant, de l'adolescent, de l'adulte ? Quelles sont les techniques de déblocage , pour l'expression écrite, pour l'expression orale , pour les autres formes d'expression trop négligées ?

-quelle est, peut ou doit être la part du maître?

- les contraintes multiples, morales ou techniques, imposées par la société à l'expression des enfants et des adultes ?

-expression et richesse du vécu des enfants ?

Or si le titre du dossier publié en supplément au n°33 de"Chantiers Pédagogiques" a incontestablement suscité l'éveil d'une attente consciente ou latente, le contenu n'a pas abordé les questions qui préoccupent de nombreux camarades. Rarement un dossier n'aura suscité autant de réactions que je pense pouvoir qualifier " d'embarassées". Plusieurs fois j'avais l'impression que les camarades hésitaient à critiquer le contenu du dossier en se disant: "je ne suis pas d'accord mais au fond parlons-nous de la même chose ?". Et on pressent qu'un débat avec la participation des auteurs du dossier aurait certainement permis de lever certaines ambiguités et les malentendus qui en découlent(-par exemple: expression orale libre et expression orale dirigée; rédaction libre;...).Le dossier, dans sa première partie, apporte une étude statistique des sujets abordés par l'élève mais on ne fait pas apparaître le pourquoi de cette étude qui de toute façon ne trouve pas de justification dans la deuxième partie. Le lecteur ne risque-t-il pas alors de conclure à la gratuité d'une telle démarche et rejettera toute démarche de cet ordre d'autant plus qu'elle demande un travail important? Personnellement je pense qu'une étude statistique des sujets abordés est un révélateur médiocre pour la connaissance des enfants et que l'étude devrait porter sur les thèmes sous-jacents pour être fructueuse et pourtant utile à l'éducateur. D'ailleurs l'étude statistique reste toujours entachée de stérilité si elle n'est pas doublée de l'étude clinique, c'est à dire individuelle, de quelques cas particulièrement significatifs. Un tel travail aurait alors permis de montrer la valeur et les limites, à tel moment précis, de l'expression libre dans ce groupe classe particulier. Mais tel n'était pas peut-être l'objectif de nos camarades davantage préoccupés par l'acquisition de la correction formelle du langage .

Mais si ce dossier ouvre le débat, si des mises au point sont possibles la contreverse sera fructueuse et on ne pourra que s'en réjouir . "

Lucien B UESSLER.

" Le dossier "Expression orale et écrite " me semble très intéressant car je crois que c'est comme cela qu'il faut attaquer le problème en faisant l'inventaire des difficultés et des "fautes" qui se trouvent le plus souvent dans l'expression écrite et orale.

Pour le rest, c'est à dire les exercices structuraux cela fait très scolastique. Comme je n'ai rien à proposer il me semble qu'un groupe pourrait s'atteler à ce travail. L'exploitation doit être différente suivant les classes. "

Jacques PEES MARTIN.

"Le dossier m'a ouvert des pistes de recherche pour cette nouvelle année scolaire, mais il me semble qu'en classant trop, on fige la vie de sa classe. Je n'ai pas senti dans ce dossier "Expression écrite et orale " cette vie qui jaillit, cette expression qui est joie, révolte, douleur, délivrance -"découverte de la classe, du monde, de l'autre "- et l'attitude du maître qui est accueil pour que l'enfant se sente unique dans l'expérience qu'il va communiquer.

Si le classement des fautes m'a paru intéressant , il y a des mots que je n'ai pas compris tels que " syntagme nominal - syntagme verbal " montage par enchassement et transformation .

D'autre part, comment les élèves apprécient-ils les exercices structuraux? Les ressentent-ils vraiment comme un besoin pou mieux communiquer? Avez-vous constaté des progrès chez tel ou tel élève ? "

Denise LERCH .

Le but de l'expression c'est d'exprimer ses idées, ses sentiments, ses désirs. Il me semble qu'elle ne devrait donc avoir aucune limite, aucune restriction.

Dès le début s de la lecture de ce dossier, j'ai été gênée par la façon dont l'expression orale au CM2 est dirigée: " lundi matin, expression orale libre, le mardi, expression orale dirigée (les élèves posent des questions à leurs camarades)". Que faire si le mardi, jour de l'expression orale dirigée, un élève a besoin de s'exprimer sur un fait vécu ou sur un événement survenu ce jour-là? Sur quels faits le mardi, les élèves poseront-ils des questions à leurs camarades? sur ce qui a été dit le lundi? dans ce cas que restera-t-il de l'intérêt des enfants? où est l'expression?

Comme ils sont présentés, les textes libres sont le point de départde l'étude du vocabulaire (les cours d'eau, les bateaux) Est-ce que ce n'est pas faire du texte libre un exercice purement scolaire, prétexte à l'acquisition des connaissances? Que fait-on de l'expression?

L'inventaire lexical des principaux noms de bateaux ou la liste des co-occurents du mot "accident" ne sont-ils pas des exercices stériles et fort ennuyeux pour les enfants? Je ne vois pas comment on peut aider l'enfant à enrichir son expression en lui imposant des listes de mots qui ne trouvent aucun écho en lui.

Monique BOMMONT

Il faut le reconnaître: vous avez beaucoup travaillé pour échaffauder ce dossier. Il présente bien des aspects intéressants; statistiques, relevé systématique des fautes.

Mais votre ouvrage est entaché d'une ambiguité fondamentale au départ. Vous annoncez EXPRESSION . Je n'y trouve que méthode pour la correction des erreurs. Dès la troisième page du dossier, on apprend que vos élèves ne lisent en moyenne qu'un texte libre par quinzaine. Ce que je mets en cause, ce n'est pas votre souci d'arriver à la correction du langage mais le peu de place que vous consacrez à l'expression qui doit se tenir à des heures fixes. Et je suis surpris que vous annonciez qu'il faudrait donner priorité à l'une des formes de l'expression à des moments choisis d'avance dans le trimestre.

L'expression est une. Aujourd'hui, l'enfant désire exprimer oralement ce qui le préoccupe, demain, il préférera l'écrire. C'est volontairement que je passe sur les autres formes de l'expression qui ne font pas l'objet de ce dossier. Les impulsions profondes de l'individu ne s'accommodent pas de rationalisation ni dans le choix des moyens de s'exprimer ni du jeu des emplois du temps. C'est là le drame, l'écueil contre lequel nous nous heurtons tous à cause du carcan pesant de l'institution scolaire et de la pression sociale. C'est précisément la délicatesse de notre tâche: jonglage perpétuel avec l'application de nos convictions et les impératifs implacables de notre civilisation.

Qu'entendez-vous par rédaction libre? Liberté de choisir entre 2 ou X sujets tous aussi excitants l'un que l'autre pour l'imagination des enfants? C'est en fonction de l'importance que jadis on accordait à cet exercice, en fonction des résultats qu'on y obtenait que nous avons été déclarés " bons" ou mauvais" en Expression puis classés, étiquetés, jugés.

Bien que sacrifiant à la mode d'administrer des exercices de toutes sortes, je crois de moins en moins à leur efficacité. l'exercice standar pour intelligence moyenne a fait faillite depuis longtemps. La tradition les perpétue dans les bouquins moins pour leur efficacité que parce qu'ils rapportent gros à ceux qui les élaborent: fric ou palmes , voir les deux à la fois. Je n'y crois plus parce que ces exercices s'adressent à des enfants de maturité différente et ne correspondent à rien de vécu. Combien d'exercices sur telle ou telle difficulté orthographique ont été réussis le jour même de la leçon? Plusieurs jours après? Pof! C'est la crise. Ce qui semblait acquis est à revoir pour la majorité d'entre les gamins. Quelle différence un enfant établit entre un fleuve et une rivière? Ici, le fleuve Rhin se traverse avec une paire de bottes. Entre une Mer et un Océan? C'est encourageant quand votre élève sait s'il a passé ses vacances au bord de l'Océan ou sur la Côte. Combien de fois dans l'expression spontanée avons-nous reconnu l'emploi d'une tournure dont nous avions spécialement travaillé la forme? Les subtilités auxquelles nous désirons légitimement sensibiliser les enfants ne pourront être assimilées qu'à un moment bien déterminé de leur évolution psychologique. Et nous avons tort quand nous prétendons précéder cette évolution, par excès de zèle.

Notre rôle est d'aider à l'enrichissement de la pensée par rectification des erreurs. Nous ne devons pas perdre de vue que l'être humain s'exprime pour communiquer avec ses semblables. Il ne sera accessible à l"élégance du style qu'après avoir ressenti le besoin de partager ce qu'il sent, ce qu'il aime. C'est cette faculté, ce désir de s'exprimer que nous avons la charge de susciter. C'est un besoin fondamental de la majorité des espèces du règne animal dont nous faisons partie. Notre style ou l'originalité de notre pensée ont tant de fois été comparés à ceux des " Grands Hommes ou des Bons Auteurs, et à notre désavantage,que, aujourd'hui, nous n'osons plus dire ce que nous pensons. Si l'enfant n'a pas acquis ce réflexe de réagir par la parole ou par l'écrit, alors tout travail de style est vain car il ne peut s'appliquer à des muets. A quoi bon posséder des outils si l'occasion n'est pas permanente de les utiliser dans la création.

R. BOLMONT
OTTMARSHEIM

CONCLUSION A CES REACTIONS

CES REACTION TRADUISENT LA SURPRISE DE CERTAINS DE NOS CAMARADES.

LE MOT " EXPRESSION " N'A PAS LA MEME SIGNIFICATION POUR TOUS. CE DOSSIER AURA PERMIS DE PRECISER CERTAINS DES ASPECTS FONDAMENTAUX DE NOTRE PEDAGOGIE ET D'ENGAGER UN DEBAT QUE NOUS SOUHAITONS FRUCTUEUX.